

Un mensonge qui rassure ou une vérité qui dérange ? En avoir ou pas ? Si mon oncle en avait on pourrait l'appeler ma tante et si ma tante ... Bref avec des « si » on ferait bien des choses et justement des « si » il y en a eu beaucoup ? Une crise, deux, trois, en fait combien de crises financières depuis les manœuvres conduisant à la privatisation ? Et bien il s'avère qu'on en a collectionné plus de cinq, ce qui est en soit un record absolu. Plus intéressant toutes ces crises ont été générées par un modèle économique qualifié de performant par les plus brillants experts. Ce qui en dit long sur l'égo surdimensionné de ces braves gens ! Il serait nécessaire de faire une analyse des promesses de ce qu'on appelait l'ouverture du capital. Après tout nous sommes suffisamment loin de 1993 et des sermons de Christian Blanc sur l'échange salaire contre actions, échange symbolique censé permettre aux salariés de comprendre les joies du capitalisme et de devenir des gagnants, c'était oublier vite qu'un gagnant n'est qu'un fabricant de perdant. Heureusement qu'il n'avait pas promis à chacun un cigare Davidof ! Et nous voilà de l'autre côté du siècle, l'an 2000, lointain souvenir qui disparaît dans le rétroviseur et commence à entrer dans les manuels scolaires de nos enfants. Dans quelques mois cela fera vingt ans, une génération déjà que la grande grève qui a secoué l'entreprise en 1993 a débouché sur le plan dit Blanc. Le Figaro journal d'affreux gauchistes, titrait en une « Air France en grève c'est la France en panne ». Quand nous entrerons en octobre 2013, certains des plus anciens se souviendront de cette révolte inattendue, de la direction et des tentatives du gouvernement d'alors de discréditer les agents de la compagnie nationale par le biais d'une presse acquise aux thèses libérales. L'issue de ce conflit, dont sept français sur dix déclarèrent qu'ils comprenaient la colère des agents et qui perdura plus de quatre semaines (si l'on inclut l'agonie longue et douloureuse du CARH), s'avéra bénéfique pour les agents. Avoir à choisir entre une vérité qui dérange et un mensonge qui rassure permet de prendre la mesure sur le panurgisme actuel. On peut être d'accord ou bien ne pas adhérer à certaines théories, hélas les faits sont là, têtus. Même si certains argumentent que cela ne va pas si mal, il faut tout de même admettre que le bas de laine se vide et qu'il faut stopper l'hémorragie. La perspective de la sauvegarde de nos emplois est une nécessité urgente. Il est fort regrettable de constater que des accords APDP de 1999, qualifiés en d'autres temps de minables et d'inconvenants par certaines organisations syndicales, aient été défendus par ces mêmes organisations avec une telle virulence. Cela prouve qu'en fonction de l'époque et selon où l'on se situe, on peut soit être un traître, un salaud ou bien encore le meilleur. Le vin est tiré il faut le boire jusqu'à la lie et il est évident qu'avaler la couleuvre TRANSFORM longue de plusieurs mètres est fortement indigeste. Si indigeste que l'on devrait faire un rappel. En 1974 Raymond Barre, dit Barzy l'ours, connu pour ses siestes digestives à l'assemblée nationale, revendique l'invention du « chômage central » et depuis les chiffres malgré les maquignonnages successifs, ne cessent de s'enfler au point que la grenouille sera bientôt plus grosse que le bœuf. C'est pour cette raison que dans une situation où nous avons des doutes sur le bien fondé de la réussite des orientations du système économique dominant, **nous ne pouvons en tous cas, agir que dans le cadre des valeurs qui sont les nôtres. Elles sont celles de la compréhension objective de la situation, de la négociation, de l'acceptable et du raisonnable face à certaines évidences économiques.** Même si on intériorise parfaitement que cela induit un net désavantage et du mécontentement. Alors il faut prendre ses responsabilités et l'exercice n'est pas

simple .On peut reprocher aux dirigeants leur manque de hauteur de vue. La chaine de causalité qui aboutit à une si grande déconvenue prend ses racines dans la première moitié de la décennie précédente, elle était parfaitement identifiable et par conséquent prévisible. Préférer préserver l'emploi n'est pas forcément discutable si l'embouchure en cas de non négociations s'achève par un plan social où la jeunesse sort sacrifiée alors que certains anciens auraient aimé partir. Et les exemples tragiques ne manquent pas, PSA Aulnay, Florange, *Pétro plus*, Renault, Goodyear, Fralib (the Elephant), la liste est longue. On peut exiger tout un tas de truc, hurler, aboyer ou bien bouder seul dans son coin. Ou alors il y a une autre solution, pendre Laurence Parisot avec les tripes à Raffarin et trimballer la tête d'Antoine Sellière ensanglanté au bout d'une pique. Mais à ce moment là nous ne serions plus dans le cadre de la démocratie et ça on sait où cela conduit. On ne passe pas d'une époque à l'autre facilement. La transition s'effectue lentement les hiérarchies actuelles semblent campées dans une vision du XX siècle comme cela peut être le cas des hommes politiques d'aujourd'hui. Y aura-t-il un retour de la croissance, ou bien avons-nous déjà amorcé cette descente peu rassurante comme si nous étions dans un wagonnet de montagnes russe dont l'extrémité des rails aboutit dans le vide?

Transform © a pour horizon le seuil de l'année 2015. Cela laisse en fait peu de temps pour évaluer une amélioration quelconque dans un monde où les regards des économistes sont rivés sur le très actuel voyant rouge du « moins coutant » Beaucoup d'entre nous souhaiteraient vivre et pouvoir louer leurs compétences au sein de la compagnie comme nos aînés l'ont vécu. Cela est le sens naturel des choses mais ces choses en question sont elles encore d'actualité ? Les évidences drastiques de spirale d'austérité et de récession qui traversent l'Europe au point de la rendre impopulaire pour une grande majorité d'Européens ne sont pas de bon augure mais il faut faire « avec », le pari est risqué et les résultats fort aléatoires. Pour autant avons-nous vraiment le choix ? La signature de la CFDT n'est pas un chèque en blanc, il faudrait aussi l'admettre mais cela c'est une autre histoire.

Joël Fraud

jofraud@aol.com